



Publié aujourd'hui

Rencontre tendre et drôle avec nos échecs

Théâtre 2.21, Lausanne

« Est-ce que l'échec c'est rater une omelette ? non car souvent on peut quand même toujours la manger après... ». *Ça tombera pas plus bas*, seconde création de la compagnie *Alors voilà*, explore cette fois-ci la thématique des échecs en utilisant la même base de recette que pour leur premier spectacle *Y a pas de mal* qui, lui, traitait de la masturbation : des interviews d'inconnu.e.s. Du théâtre créé à partir des gens et pour les gens. Comment la compagnie extrait-elle puis retransmet-elle sur scène la tendre maladresse humaine dans l'art de se raconter ?



Par Axelle Kaeser



© Magali Dougados – Le sombre chapitre du cake d’anniversaire à la carotte ...

Les comédiennes Alenka Chenuz et Amélie Vidon ont rencontré une dizaine de personnes qui leur ont raconté leur perception de l’échec et ceux qui les ont marqués dans leur parcours de vie, en passant par des échecs culinaires, amoureux, amicaux ou encore professionnels. Ces discours elles les ont enregistrés, retranscrits au raclement de gorge près, et à partir de ces différentes histoires en ont recomposé une dont chaque mot est issu des entretiens menés au préalable.

Pour cette seconde création, elles ont reçu le soutien du Théâtre de l’Échandole et de la Comédie de Genève, ce qui leur a permis de travailler avec une équipe artistique plus conséquente. Amélie Vidon raconte : « Ça a permis d’imaginer quelque chose de plus grand et c’est vrai qu’on a vu assez grand, on a pas fait les choses à moitié. Là on avait énormément de collaborateurs mais on est très fières d’avoir vraiment pu mettre en valeur chaque corps de métier. On a pu travailler tous ensemble comme une vraie équipe et accepter leur proposition. C’est très agréable d’être bien entourée comme ça et d’avoir une belle scénographie, des beaux costumes. »



© Magali Dougados – Alenka Chenuz et Amélie Vidon nous content les échecs personnels ...

La thématique de l'échec, les comédiennes l'ont choisie alors qu'elles n'étaient que dans les premières représentations de *Y a pas de mal*, la Comédie de Genève séduite par leur concept leur avait demandé un prochain projet. Amélie Vidon et Alenka Chenuz souhaitaient que le prochain tabou à explorer soit assez différent du premier. Elles expliquent « On s'est dit que les échecs, c'est vrai qu'il y en a certains dont on parle peu et ça vaut la peine d'en faire quelque chose ». Toutefois, elles ajoutent que ce n'était pas évident de trouver des personnes pour discuter de ce sujet, « les gens avaient plus de peine à cerner déjà qu'est-ce qu'un échec, c'est assez subjectif. Puis il y a le fait qu'on a tendance à tourner nos échecs en finalement quelque chose de positif alors que nous on cherchait vraiment l'échec pur et dur ». Conscientes que la thématique des échecs est également plus lourde que celle de la masturbation, elles ne voulaient toutefois pas en faire un spectacle plombant.

Lors de la première représentation, elles sont rassurées à ce propos en rencontrant un public attentif et dont de francs rires s'échappent souvent. Il n'est pas question de tourner au ridicule les récits et les inconnus qui les racontent, ni de dédramatiser les échecs partagés. Non, l'ingrédient qui change tout et qui touche dans la recette d'Amélie Vidon et d'Alenka Chenuz, c'est le fait d'aller saisir dans la façon de se raconter de chaque interviewé.e une tendre maladresse humaine au travers de ces détails, ces hésitations, ces petites manies, ces respirations, ces formules de phrases parfois farfelues.

Alenka Chenuz explique, « Ce qui est très agréable c'est que cette méthode d'interview retranscrit au bégaiement près, peut toucher à la fois les personnes du milieu théâtral, des arts, qui ont l'habitude et les personnes tout-venantes car c'est une langue qu'on peut entendre dans la rue et donc on se sent tout de suite très proche, donc ça rend le spectacle accessible à tous et ça c'est très important pour nous. » Mais accessible ne signifie pas pauvre artistiquement parlant. Elles aiment questionner ce dont on peut parler au théâtre mais aussi comment en on parle et de quelle manière se nourrir des différents arts de la scène. Ainsi, ce qu'elles extraient en mots, les comédiennes le mettent aussi en scène, en corps, en musique et en chant lyrique, dans des personnages colorés et très expressifs, dans leur jeu complice et dans les surprises scénographiques. Elles proposent la lumière et la scène aux récits d'inconnus, leur récit d'échec qui nous parle à tous.tes.



© Magali Dougados – Des échecs qui sont aussi parfois collectifs: « ça alors vraiment, nous détestons le pathos mais là, c'est toute la suisse qui pleure! »

Les comédiennes expriment leur volonté d'un spectacle « qui donne une petite caresse, qui donne de la douceur dans les échecs qu'on vit tous. » Elle poursuit, « On a tous des moments où on regrette quelque chose, où on a honte, où on se dit merde et ça, ça nous intéresse toujours d'essayer d'imaginer que n'importe qui pourrait se reconnaître dans un ces témoignages. Et du coup c'est assez humain. »

En parallèle du récit des échecs, en jouant adroitement un échec plus méta de la pièce (un costume trop petit, un chant qui dérape ou encore un décor incontrôlable), ne viennent-elles pas nous démontrer ce qui se crée dans le chaos, dans l'échec de ce qui était prévu, l'ouverture des possibles sur des chemins improbables, la porte ouverte aux surprises et à la créativité ?

Ça tombera pas plus bas, par la Compagnie Alors Voilà :

Jusqu'au 12 novembre au Théâtre 2.21 à Lausanne

Les 16 et 17 novembre au Théâtre de l'Echandole à Yverdon-les-Bains

Les 23 et 24 novembre à l'Usine à Gaz à Nyon

Du 12 au 14 janvier au Théâtre Waouw à Aigle

Du 17 au 19 janvier au Spot à Sion

Du 24 au 27 janvier à la Comédie de Genève

Du 1er au 5 février aux Clochards Célestes à Lyon